Leçons de politesse

Autor(en): **Hofmeier, Pascale**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **29 (2017)**

Heft 113

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-821713

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Maryline Gaucher

Comment se construit le vivre-ensemble dans un quartier comptant 60% d'étrangers?

La stabilité des quartiers

La mixité d'un quartier entrave-t-elle la stabilité sociale ou est-ce qu'elle la favorise? C'est la question principale posée par un projet de recherche genevois achevé en 2016 après quatre ans de travaux. Les chercheurs se sont concentrés sur trois quartiers de Genève (Pâquis, Eaux-Vives, Jonction), qu'ils ont comparés à ceux de Belleville à Paris, Agios Panteleimonas à Athènes et Saint-Gilles à Bruxelles.

«Nous voulions des quartiers mixtes, avec la présence de groupes ayant des histoires migratoires différentes, mais sans qu'aucun d'entre eux ne domine», indique l'anthropologue Alessandro Monsutti, de l'Institut de hautes études internationales et du développement à Genève.

On pourrait penser que la mixité et son brassage d'individus qui entretiennent des liens transnationaux «tue» les quartiers. «Est-ce que les ‹circulants› s'investissent tellement peu dans les lieux que ceux-ci disparaissent?» formule autrement Alessandro Monsutti. La situation est plus nuancée. Pour commencer, «le lieu dans lesquels les gens s'investissent n'est pas toujours la ville, ni même le quartier, mais souvent la rue».

En outre, ceux qui habitent un quartier ne sont pas forcément ceux qui y résident, mais ceux qui y sont visibles et qui s'y impliquent, comme les commerçants. Et c'est par la familiarisation avec ces personnes que l'identification se construit. L'environnement bâti joue aussi un rôle. D'où une mise en garde: pour éviter le risque de créer dépaysement et insécurité, toute transformation d'un quartier doit être expliquée de manière proactive. *Benjamin Keller*

—

P. Gazagne et al.: Connivences et antagonismes en milieu urbain. Regards anthropologiques sur Genève. Sociograph nº 26 (à paraître)

Leçons de politesse

Une conversation réussie ne doit être ni trop douce ni trop forte; elle doit porter sur un sujet ni trop sérieux ni trop triste. Telles sont les règles énoncées dans un manuel de bonne conduite italien du XIXe siècle. Le genre a connu son âge d'or entre 1800 et 1920, une époque de grands changements sociétaux. Quelque 186 livres furent alors imprimés, dans au moins 450 éditions: des ouvrages bon marché sur du mauvais papier pour les écoliers et les classes populaires, de luxueux manuels d'étiquette pour les classes aisées.

La linguiste Annick Paternoster et Francesca Saltamacchia de l'Université de la Suisse italienne ont étudié les règles et les formules de politesse dans les cinquante livres les plus répandus, sélectionnés en fonction du nombre d'éditions. Leurs recherches ont produit un corpus numérisé, le «Corpus dei galatei italiani ottocenteschi», accompagné de son analyse. «Découvrir ces règles de manière si explicite était fantastique», note Annick Paternoster.

Les formules de politesse qui indiquaient le rang de la personne dans la société ont aujourd'hui disparu. Il serait de nos jours très ironique de répondre à une demande par «toujours à votre service», note la linguiste. Certaines expressions ont en revanche perduré. «Lorsqu'il s'agit d'exprimer un avis contraire, donc d'éviter un conflit ouvert, les parallèles avec l'usage actuel sont très reconnaissables», explique Annick Paternoster. Il était par exemple considéré comme impoli d'exprimer son désaccord en disant «ce n'est pas vrai». La variante polie consistait à diminuer l'effet de son opposition en commençant par «il me semble que ...». Et c'est toujours le cas aujourd'hui. *Pascale Hofmeier*

—

A. Paternoster and F. Saltamacchia (2017): (Im) politeness formulae and (im)politeness rules: metadiscourse and conventionalisation in 19th Century Italian conduct books. In: E. M. Pandolfi et al. (ed.), Studies on Language Norms in Context, Peter Lang, Frankfurt am Main, 2017

Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, CF990297696

Ce manuel de bonne conduite de 1907 était au programme des académies militaires italiennes.

niepo/Shutterstock

Barrière ou passerelle, les falaises de Douvres forment une partie de l'identité britannique.

Les regards d'écrivains sur le couple Grande-Bretagne – Europe

Le Brexit a verrouillé la Manche, du moins dans l'esprit de nombreux Britanniques. Pour sa campagne en faveur de la sortie de l'UE, l'UKIP (UK Independence Party) a fait afficher un escalier roulant vers le sommet des célèbres falaises blanches de Douvres. Avec un message clair: il faut fermer les frontières pour éviter un afflux trop important de migrants.

Le bras de mer joue un rôle complexe pour les Britanniques, et la littérature en témoigne. «Une frontière est une zone qui sépare mais aussi relie», indique Melanie Küng, du département de lettres et civilisation anglaise de l'Université de Bâle. Elle montre dans son doctorat que les écrivains voient dans la Manche davantage qu'une simple séparation avec le continent à l'origine de l'identité insulaire britannique. L'écrivain Tom Fort voyage par exemple le long de la côte sur les traces de liens avec le reste de l'Europe; il évoque le tunnel et les ports. Jamaica Kincaid, qui a grandi à Antigua dans les Caraïbes sous domination britannique, dépeint de manière acerbe les falaises blanches de la côte comme réservées aux blancs qui s'identifient avec leur couleur.

«La littérature est certes impuissante face à la politique, mais elle est aussi clairvoyante», souligne Melanie Küng. Dans les années 1990, la littérature a thématisé le caractère multiple de la Manche, alors que le discours économique dominant, marqué par la mondialisation et la numérisation, niait les frontières. Toutefois, la situation d'aujourd'hui, dit la doctorante, a déjà été décrite par la fiction. *Urs Hafner*

—

Projet «British Literary and Cultural Discourses of Europe», Université de Bâle.